

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait à la rédaction à NADAUD

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AUX RÉVOLTÉS DE LA MER NOIRE

Ainsi on veut nous contraindre au silence et nous empêcher de vous admirer ! Pour vaincre notre volonté, on propose une répression sauvage « de l'apologie des actes d'indiscipline », ainsi qu'ils s'expriment.

Eh ! bien, nous ne nous laissons pas plus forte que tout, notre voix sonnera, et elle ira si loin et si haut qu'il faudra bien, malgré les magistrats, qu'on l'entende.

Nous avons éveillé la conscience du monde et quoi qu'il arrive, nous saurons empêcher qu'on la remuë.

Et nous glorifions, de toute notre force, ceux dont l'héroïsme a suscité ce merveilleux éveil : nous continuerons à entourer de notre pitié tous les déserteurs, tous les révoltés, tous ceux qui par un magnifique sursaut de bonté, ont voulu rester hommes sans être assassins, ont refusé de se sacrifier aux nombreux autels de la Patrie !

Et c'est surtout à vous, héros de la mer Noire que je veux m'adresser !

An milieu de l'inconscience du monde, vous avez jeté le cri révolté de la raison. De tout votre cœur, vous avez crié l'abjection des devoirs militaires, la haine monstrueuse des « Défenses Nationales ». Vous avez ébranlé le mensonge et votre protestation a secoué la pensée endormie de l'humanité. Vous avez été les précurseurs féconds de l'émancipation ; et votre courage fut silencieux et fort. Par vous, l'homme asservi a pu entrevoir sa libération, car vous lui avez communiqué votre ivresse.

Oh ! déserteurs sublimes, qui avez fait chanceler, sur leurs socles sanglants, les idoles patriotiques, et elles furent soufflées par votre voix, qui criait le pardon aux hommes suppliciés ! L'humanité que vous portiez en vous s'est réveillée, plus invincible, et, du milieu des cachots, vous dominez le monde.

En milieu des tueries, vous avez hurlé votre horreur de la guerre, des massacres et des Patries, par qui ces choses-là arrivent. Or c'est là le « grand crime » et la répression n'a pas tardé. Mais qu'importe les répressions ! Vous avez été les amants de la vérité, et sa flamme est si éblouissante ; elle illumine tellement jusqu'aux plus profonds abîmes qu'une étincelle suffit à détenir le monde. Aussi quelle ruede du pouvoir pour éteindre la flamme. Il n'y parviendra d'ailleurs point ; car cela ne dépend pas de lui. Il nous semble une navire brulé affolé, appelant tout ce qu'il peut avoir de force à son aide pour empêcher le triomphe fatal, inexorable de l'intelligence et de la pitié.

Avec quel dédain devez-vous contempler ces agitations, stériles et vaines : car vous avez été d'un grand exemple, qui sera suivi ! Par votre geste, vous avez confondu de honte tous les hommes, peureux devant la révolte.

Mais vous enflammerez les cœurs ! Parce que vous souffrez maintenant au milieu des fers, vous êtes plaints et admirés. Mais votre généreuse explosion d'antipatriotisme n'aura point été inutile, puisque l'homme sent déjà naître en lui le besoin de vous imiter. Vous avez semé la graine féconde : elle germera et sa floraison recouvrira la terre.

Et votre martyre exaltera les âmes, et grâce à vous, l'homme reconquerra son humanité. De tous les gestes nobles, vous avez accompli celui qui est le plus ! Affrontant les hypocrisies sociales, vous avez refusé de vous déshonorer. Et comme vous fûtes la justice et la pitié, l'humanité entière voudra suivre vos traces, à vous qui vous avez montré, en votre égarement, le chemin de l'harmonie et de la charité.

C'est qu'étant des simples, vous avez donné à l'univers l'exemple le plus saisissant de grandeur morale ; vous avez montré, comment ce ne soit point les littérateurs qui font les héros ; mais en chaque homme, le jet spontané, naturel de son humanité. Et, ayant agi sans raisonner, d'après la seule poussée de votre instinct et de votre conscience en révolte, vous êtes doublement sublimes.

Vous pouvez, de toute votre volonté, dominer vos oppresseurs ; vous pouvez dédaigner l'outrage, puisque, devant vous, étendue jusqu'à l'infini, se déroule la perspective lumineuse des Destinées qui viendront.

L'Avenir, qui sera moins barbare, respectera votre mémoire, et, reconnaissant, c'est pour vous qu'il tressera ses plus belles guirlandes. Et, persécutés aujourd'hui, vous vivrez toujours, à jamais immortels, jusqu'au delà de la mort des Patries, dans l'auréole des rédemptions futures.

Jean BRISSAUD.

Tant que vous ne ferez que vous plaindre on ne vous accordera pas ce que vous demandez. Faites-vous craindre.

HELVETIUS.

Les Anarchistes Français au secours des Révolutionnaires Russes

Une lettre au Congrès International Syndicaliste de Moscou

L'Union des Anarchistes français en envoyant son salut fraternel aux délégués ouvriers du Congrès Syndicaliste International, affirme sa solidarité vivante pour toutes les victimes de la Répression gouvernementale, pour tous les héros qui luttent invinciblement, dans tous les pays, en vue de l'avènement d'une société d'harmonie et de justice.

La tournure que les événements ont pris en Russie comme conséquence de la Dictature exercée par le Parti communiste marxiste nous met dans l'obligation pénible d'élever la voix en faveur de nos camarades détenus arbitrairement dans les prisons soviétiques.

Notre protestation sera d'autant plus ferme que, les premiers, nous avons salué l'élan du peuple russe vers un avenir social qui ouvrira aux peuples meurtris, sortant d'un ignoble carnage, de radieux horizons. Pénétrés d'admiration pour ce prolétariat héroïque et généreux qui, avant tout autre, sauta à la gorge du Capitalisme assassin et bien résolu à suivre cet exemple dès que les circonstances le permettront, nous ne pouvons qu'enregistrer avec tristesse la déviation, l'arrêt, la rétrogradation qu'inflige à la Révolution russe, commencée sous des auspices libertaires, la constitution et le maintien d'un Etat centralisé et dictatorial.

Déjà l'an dernier une lettre adressée par des anarchistes aux délégués étrangers du Congrès communiste international, signalait le cas de révolutionnaires détenus dans les prisons russes pour raison d'Etat.

Les obsèques de notre grand théoricien Kropotkine, au commencement de cette année, — obsèques que les feuilles de propagande bolcheviques représenteront comme une haute affirmation de la magnanimité communiste — donnèrent la mesure d'une étroitesse d'esprit difficilement explicable dans une circonstance aussi solennelle. Le Comité chargé des obsèques ne put obtenir que fussent libérés, même provisoirement, nombre d'anarchistes enfermés dans la prison Boutirki. Il fallut que ce Comité refusât de recevoir les couronnes provenant d'organisations bolcheviques officielles pour que sept camarades emprisonnés sur une trentaine obtinssent l'autorisation d'assister aux obsèques.

Quelque temps après, un grave document portant les signatures de A. Chapiro et Tsvietlow, du groupe Golos Trouda, de S. Markov, de la Confédération des anarcho-syndicalistes, d'Alexis Boronoi de la Ligue pour la propagande morale de l'anarchisme, d'Alexandre Berkman et d'Emma Goldmann, saisissait Lénine en personne : 1° des faits de persécution dont les anarchistes sont victimes à Moscou, Pétrograd, Kharkov et autres villes de Russie et d'Ukraine ; 2° des faits de destruction systématique d'organisations anarchistes, telles que clubs, maisons d'édition, lignes de propagande.

C'est ainsi que la librairie de Golos Trouda, qui avait reçu pourtant la promesse du Soviet de Moscou d'être aidée dans son travail d'édition des œuvres de Pierre Kropotkine, fut fermée ;

3° Des faits d'étranglement de tout essai éducatif des anarchistes, de toute tentative de propagande idéologique.

Nous rapprocherons de ces faits ceux révélés par une lettre adressée de Dantzig à Der Syndicalist et à Freie Arbeiter par un certain nombre d'anarchistes russes expulsés des Etats-Unis et qui se sont vu interdire l'entrée en Russie, sur la dénonciation d'un agent secret.

Contre ces faits de violence abominable, contre cette dictature effroyable d'un Parti qui prétend servir le Prolétariat en l'étranglant ; contre cet arbitraire sans contre-poids ; contre cette répression qui, par sa brutalité cynique, se situe sur le même plan que la répression bourgeoise, nous tenons à protester bien haut.

Quel que soit le principe dont il se recommande, l'arbitraire est condamnable, condamnable lorsqu'il a pour but de soutenir l'ordre bourgeois et qu'il frappe indifféremment communistes, marxistes et anarchistes ; condamnable aussi lorsqu'il a pour but de soutenir la Dictature d'un Parti et qu'il se dirige alors contre des Révolutionnaires qui assignent à la Révolution un autre but

que celui de la Dictature : le Travailleur libre dans la Société libre.

Nos sommes persuadés que cette protestation trouvera parmi l'élite des délégués ouvriers rassemblés pour la discussion de moyens d'entente révolutionnaire, un écho puissant. Et c'est dans cette assurance que nous formulons le vœu de voir s'établir en Russie soviétique un régime qui accorde à tous les révolutionnaires sincères, à tous les anarchistes, des moyens de propagande et d'action que réclame l'idéal supérieur dont ils sont animés.

Nous réclamons notamment pour nos camarades que possibilité matérielle leur soit accordée, sans entrave et sans restriction, d'envoyer leurs délégations au Congrès anarchiste international qui doit s'ouvrir à Berlin vers le mois de novembre.

Au cas où ces justes revendications seraient repoussées par les maîtres actuels de la Russie, notre devoir serait tout tracé : il ne nous resterait plus qu'à agir par réciprocité, c'est-à-dire à exercer sur les protagonistes du socialisme d'Etat qui opèrent dans nos milieux des sanctions que commanderaient les circonstances. Nous espérons toutefois n'en être pas réduits à cette extrémité. La diplomatie communiste comprendra d'elle-même que le scandale inouï de l'étranglement de la pensée libertaire n'a que trop duré et qu'il est grand temps de faire de nécessaires concessions aux forces d'avenir contenues dans les masses si l'on veut éviter des déchirements que le délire d'autoritarisme prolongé davantage ne manquerait pas de provoquer.

L'UNION ANARCHISTE.

NANTES

Le samedi 2 juillet, à 20 h. 30, salle Champagne, grande controverse entre orateurs des différents partis révolutionnaires sur : la Dictature, la Révolution, l'Anarchie.

Le camarade Fister, de l'U. A., y prendra la parole.

MARSEILLE

Dimanche 3 juillet : GRAND MEETING à la Bourse du Travail, salle Ferrer, à 9 h. 30 du matin.

Veber, de l'U. A., y prendra la parole.

A nos Amis, A nos Lecteurs

Les camarades sont avisés qu'ils doivent adresser leurs mandats au nom de Lecoin pour tout ce qui concerne le « Libertaire ».

Nous ne pouvons nous étendre sur toutes les difficultés que nous rencontrons pour nous faire payer les mandats lorsqu'ils sont adressés seulement au « Libertaire ».

Nous espérons que nos camarades s'inspireront de ce sage conseil qui nous évitera ainsi de perdre un temps précieux et qu'ils adresseront, une fois de plus, leurs mandats et bons de paiements de toutes sortes à Louis Lecoin.

L'Offensive des Bêtes féroces



— Grâce au gracieux concours de la sidérurgie nationale, nous aurons de quoi protéger l'autel rouge de la « camarade » Patrie.

On assassine toujours nos Camarades Espagnols

Qu'allons-nous faire pour les sauver ?

En même temps que nous apprenions, trop tard pour en parler dans notre dernier numéro, l'assassinat du secrétaire, du trésorier et d'un autre militant de la Confédération du Travail de Barcelone, nous recevions la lettre suivante :

Valladolid, 24-6-21.

Il est complètement impossible de donner une idée exacte de ce qui se passe à l'heure présente en Espagne.

La répression que depuis longtemps nous subissons semble avoir atteint le plus haut degré en devenant un véritable massacre. La plus abominable Terreur blanche s'est abattue sur ce pays.

Une réaction féroce et furieuse se livre à une sorte de sauvagerie inouïe. Le sang des syndicalistes et anarchistes coule en abondance. Presque tous les jours on tue quelques-uns de nos camarades. La canaille soudoyée du Syndicat jaune, avec l'aide dévouée de la police, assassine sans cesse, sûre que ses actes jouiront de la plus grande impunité.

Parfois, les compagnons emprisonnés sont mis en liberté pour être assassinés plus facilement. Ce sont les individus du « somaten » et de la police qui, prévenus de leur « libération », les attendent, cachés dans un coin d'une rue proche.

Ce forfait abominable a été consommé il y a trois jours sur le secrétaire de la Confédération Nationale du Travail, le camarade Evello Boal et deux autres copains. Ils venaient d'être mis en liberté, il était une heure du matin. Alors qu'ils prenaient chacun un chemin différent pour se rendre chez eux, ils furent foudroyés à coups de pistolets par trois bandes différentes.

Ces cas sont très communs. Les autorités préparent ces attentats et protègent ceux qui s'y livrent.

Pour résoudre les problèmes sociaux, le gouvernement espagnol trouve que les moyens les meilleurs sont l'emprisonnement et l'assassinat. On exerce, on persécute et on assassine les plus vaillants militants révolutionnaires.

Malgré tout cela, l'organisation syndicaliste révolutionnaire reste sur pied. Elle est défendue avec courage par ses composants. Avec ces brutalités et ces tueries, le gouvernement renforcera la valeur combative des organisations révolutionnaires et des individus.

Mais quand même, aidez-vous et manifestez-vous sans cesse votre sympathie agissante.

(Signature.)

Il n'y a pas de commentaires à faire. Tous les révolutionnaires qui liront cela pleureront de rage et maudiront leur impuissance à empêcher que ne soient massacrés là-bas, au delà des Pyrénées, les pionniers les meilleurs de la société libertaire.

Mais ne tenterons-nous rien, rien de positif, dans le but d'apporter aux révolutionnaires

GRANDE BALADE CHAMPÊTRE A CHAMPIGNY

Moyens de communications : Trains à la gare de la Bastille, à 8 h. 25, 8 h. 55 et 9 h. 7, et tramways à la porte de Vincennes toutes les 20 minutes.

Descendre à Champigny ; passer le pont de la Marne et suivre à droite, des flèches indiquent la route.

Pour les camarades désirant partir samedi, rendez-vous au journal, à 13 heures apporter ses provisions et caleçons de bains.

tionnaires espagnols une solidarité plus effective ?

La Vie Ouvrière de la semaine passée termine par les lignes suivantes sa protestation contre les crimes de la camarilla espagnole :

« En ces heures, nos amis espagnols doivent être assurés de la solidarité internationale. C'est par des actes qu'il convient de signifier au gouvernement espagnol, à ses généraux, à sa bourgeoisie, que le sang ouvrier versé par eux ne va pas être impunément. L'Espagne d'Alphonse XIII est restée l'Espagne de Montjuich. Qu'elle soit comme alors encerclée par le mépris universel et la haine des travailleurs. »

D'accord avec elle. Aussi la prisonnière d'usage de son influence dans les milieux syndicaux pour que les Unions de syndicats — notamment celle du département de la Seine — organisent des manifestations sérieuses contre la répression espagnole.

LE LIBERTAIRE.

Dans notre précédent numéro, nous célébrions la souscription ouverte en faveur des emprisonnés et persécutés espagnols. Devant ces faits nouveaux et la sauvagerie alphonseine, nous avisons nos lecteurs que cette souscription reste ouverte.

La Répression en France

Gasteu menacé d'être saisi

Notre ami Gasteu, condamné tout récemment à deux ans de prison avec sursis, mais aussi à 800 fr. d'amende sans sursis, a été saisi samedi dernier par le fisc, qu'une saisie allait être faite chez lui et ses meubles vendus à l'encan pour payer au Trésor le montant de cette amende.

C'est une iniquité après tant d'autres qui se prépare.

Jamais pareille chose ne s'est produite encore. Jamais on a saisi les meubles d'un camarade condamné à l'amende dans un procès politique.

Le parquet de Beauvais est en train de se fourvoyer. Par zèle, il est en train de gaffer. Et il suffira sans doute que nous dénonçons ses mauvais desseins à l'égard de notre camarade Gasteu pour les faire échouer.

Une lettre de Gasteu nous parvient à l'instant nous prévenant que la saisie est décidée pour samedi prochain. Il n'est pas possible qu'elle ait lieu. Cette décision doit être rapportée. Elle le sera.

Pour Meurant

Notre camarade Meurant, arrêté à Roubaix pour distribution d'un tract antilibertaire et condamné par défaut à deux ans de prison par le tribunal correctionnel de Lille, ne bénéficie pas encore du régime politique.

Jusqu'ici dans les hautes sphères policières et judiciaires, on ne voulait pas reconnaître le caractère politique de cette affaire sous le prétexte que Meurant aurait exercé des violences contre la fiscalité de là-bas.

Pour prouver la canaillerie de fonctionnaires républicains qui, tenant sous les verrous un des nôtres, non seulement ne veulent point le libérer, mais encore aggravent à plaisir sa situation, nous donnons ci-après l'attendu de la Cour d'Appel de Douai, devant laquelle notre ami Meurant s'était pourvu.

« Attendu qu'il résulte tant de l'information que des déclarations faites par Meurant à l'audience que le but qu'il vise est le renversement de l'ordre social existant, la suppression de la propriété individuelle et l'établissement du communisme, etc. »

Et, maintenant, va-t-on persister à le maintenir au régime du droit commun ? Aurons-nous longtemps encore à protester pour lui faire donner satisfaction ? Les autres journaux, les organes socialistes, ne joindront-ils pas leur parole à la nôtre et n'exigeront-ils pas avec nous le bénéfice du régime politique pour Meurant ?

Pour Sussan et Guigui

Le camarade Ripoll, un actif militant anarchiste d'Alger, nous écrit qu'il n'y a rien de changé dans la situation des deux petits copains : Sussan et Guigui, arrêtés en raison de leur propagande anarchiste.

Des meetings de protestation ont été faits là-bas en leur faveur. Ils n'en sont pas moins encore au régime de droit commun. Cela n'abat pas leur courage, et leurs amis nous affirment qu'ils sont ont de prison encore meilleurs propagandistes.

LE CONGRÈS ANARCHISTE DU SUD-OUEST

UN MEETING

Comme prélude du congrès qui devait se tenir le dimanche 26 juin, salle du Chalet Russe, à Lyon, un meeting avait été organisé le samedi soir dans une des salles de la Bourse du Travail.

De nombreux militants étaient présents lorsque notre camarade Hercliet, de Vienne prit la parole, il s'attacha surtout à résumer des événements présents l'enseignement que devaient en tirer les anarchistes pour l'action qu'ils se devaient d'entreprendre. Il adressa quelques critiques à nos militants et termina en leur demandant d'efforts pour que la philosophie anarchiste pénètre davantage dans les couches profondes du prolétariat.

Puis Journet, de Lyon, exposa rapidement la pensée qu'il anime, il s'efforça de répondre à certaines critiques, puis il réclama des camarades présents le concours que l'on est en droit d'attendre de la part de ceux qui ont à subir le régime d'exploitation, de répression et de violence que la société capitaliste impose aux travailleurs.

Ensuite le délégué de l'U.A., Veber, fit une conférence sur la philosophie anarchiste comparativement à la doctrine socialiste, il mit en parallèle le système doctrinaire avec ses formes multiples d'autorités et le système d'organisation libre de la vie que les anarchistes voudraient voir s'établir en remplacement de la société actuelle.

Avant été amené à se déclarer au sujet des diverses tendances qui se manifestent dans le syndicalisme, il situa la position des anarchistes vis-à-vis de la majorité confédérale qu'il condamna et de la minorité, organisée dans les C.S.R., dont certains militants ne sont que les représentants d'un parti politique qui désire s'emparer de l'organisme économique de la classe ouvrière.

Cela mena des camarades, appartenant au C.S.R., à la tribune où ils se déclarèrent tous contre les politiciens sans exception, et pour le triomphe du syndicalisme par l'avènement d'une société basée sur les producteurs.

LE CONGRÈS

Répondant à l'espérance des organisateurs du Congrès des anarchistes de la région du Sud-Est, le succès en a été assuré par la présence d'un grand nombre de camarades, représentants des groupes jeunes mais déjà puissants et aussi d'excellentes individualités, à savoir : Gausseries Populaires de Lyon, Romains, Guillins, Vaise, Villeurbanne, Vienne, St Etienne, le groupe d'études sociales espagnol, Moiroud, Laplanche, Raizton, de Villeurbanne, Marquis, de Macon, etc., etc., ainsi que Veber, délégué de l'U. A.

Les débats se déroulèrent dans le calme qu'il sied et les discussions furent toujours empreintes de cordialité, de sincérité et de camaraderie afin que soient posées au mieux les différentes questions posées à l'attention des congressistes.

L'on sentait chez tous les camarades le vif désir d'aboutir rapidement et de tirer la conclusion logique des explications nécessaires pour la clarté des déclarations qui devaient clôturer le Congrès.

Sur la dictature du prolétariat, Berthet, de Lyon, Raizton, de Villeurbanne, Hercliet, de Vienne, s'affirmèrent contre toute dictature politique, ils déclarèrent que seuls les travailleurs devaient organiser la production et la consommation, sur la base fédéraliste, en partant de l'individu jusqu'à l'inter-partis ou passant par le champ, l'atelier, l'usine, la localité, la région et la nation.

Duffaux, Journet et le délégué espagnol, s'appuyant sur la philosophie anarchiste, condamnant le centralisme et l'autorité qu'entraîne avec elle toute étiquette élitiste. Le camarade Moiroud insista pour que dès maintenant l'on amenât les travailleurs et les techniciens à étudier l'organisation constructive par localités ou régions afin de dépasser les organismes politiques dans leurs fins intéressées.

Après un intermédiaire de leur attitude en face des autres partis ou groupements sur cette question l'accord fut fait, car ils pensent tous que la révolution sera économique ou qu'elle ne sera pas si elle s'effectue sur le terrain politique ; l'affranchissement des travailleurs devant être leur œuvre.

« A ce sujet, la question syndicale fit l'objet d'une discussion spéciale et l'on passa en revue les tendances qui s'opposent dans l'organisme économique. Les éléments successifs de la majorité confédérale, la déviation imposée au syndicalisme, l'organisation des C.S.R., furent exposés longuement et une déclaration que l'on lira plus loin donnera une idée exacte de la tournure de ces discussions.

La révolution russe attirait également l'attention des camarades, comme un fait d'importance dont ne pouvaient se désintéresser les anarchistes.

Puis l'on s'occupa de l'organisation de la propagande, de l'action et aussi du groupement des forces, de la coordination des efforts, l'accord se fit sur la constitution de la Fédération des anarchistes du Sud-Est et un comité de coordination et d'initiative devra essayer de resserrer davantage les liens qui unissent les compagnons et faire que leurs relations soient toujours plus actives, solidaires, constantes et indépendantes.

Voilà maintenant les textes des différentes déclarations qui recueillirent l'unanimité des camarades et groupes.

D'abord un rappel de l'idéal anarchiste ainsi conçu :

« Les anarchistes sont les irréductibles ennemis de l'autorité et les partisans de l'intégrale liberté. »

« Ils poursuivent indéfectiblement la destruction de toute autorité sous sa

la destruction des géloes gouvernementales et des bastilles funéraires.

L'emprisonnement individuel, tel qu'il est pratiqué de nos jours ; tel qu'il est prononcé par de stupides humanitaires de « société », n'est qu'un des plus ignobles vestiges des âges de barbarie.

L'emprisonnement est un fou on un maniaque à être délégué. Replié sur lui-même, affaibli, le regard vague, poursuivant un rêve maudit et lancinant, il est au moral une loque, une triste loque humaine.

Une nourriture mesurée, ignoble, lui est allouée : trente-cinq centilitres le matin et le soir, d'eau et de mauvais légumes de dernière qualité ; une portion de pain d'un poids variable, de trois à quatre grammes ; le reste est formé par des gros adjudicataires insatiables et peu scrupuleux — est sa maigre pitance.

Le condamné, astreint à un travail pénible de dix heures consécutives, au profit d'après-confectionnaires — après les loupes, les ventouses, grâce au surmenage et à la mauvaise alimentation, est une proie réservée d'avance à la phthisis et aux adénites tuberculeuses.

À peine quelques minutes de promenade, dans un local sale et sans air, souillé de crachats suspects ; vêtu d'un costume gris, en drap, hiver comme été, souvent rapé et quelquefois maculé de tâches indélébiles et toujours dangereuses, tel est le genre de vie, de nourriture et d'humiliation de ceux que notre ineffable société prétend châtier.

Le régime de la prison en commun est tout aussi monstrueux ; parqués, serrés, tassés comme des bêtes, ils ont la précieuse faculté de tenir moins de place, de simplifier la surveillance et de donner moins de travail à leurs gardiens ; c'est à peu près les seuls avantages que le délinquant peut en tirer.

C'est surtout dans les maisons centrales de correction ou de force — réclusion — que se montre une lamentable plaie, en corrompue d'ailleurs par le pouvoir, qui joue le rôle d'agent provocateur et corrompue ; cette plaie, c'est la délation.

Des malheureux, faibles ou égarés, acceptent sans réprocher de donner la main au capitaine, au directeur et despotique et d'aider à l'oppression de leurs frères de misère.

Pour prix de leur méprisable lâcheté, ils reçoivent avec le titre ignominieux de prévôt, un sou par jour, c'est le prix donné en prime à la délation officielle et officielle.

Nous ne parlerons pas de cette saleto pour les gardiens, attendu que cela rend dans les devoirs de leurs charges ; être un bon délateur, c'est être un bon gardien.

Nous allons montrer ce que c'est que les prisons, ce que l'on ignore et ce que tous devraient savoir. Il y a environ 620 prisons, maisons d'arrêt, centrales ou de réclusion — nous ne comptons pas dans ce nombre les géloes municipales et les vilions de police, innombrables — que l'on peut classer ainsi : 1° dépôt de travaux forcés à Saint-Martin-de-Ré, 1° dépôt de réclusion à Angoulême, 6 maisons de réclusion, Melun, Beaulieu, Thouars, Riom, Rennes et Montpellier pour les femmes et 13 maisons centrales, Loos, Clairvaux, Poissy, Rouen, Gaillon, Fontevrault, Riom, Nîmes, Agen, Eysses, Rennes et Montpellier pour les hommes. Il faudrait ajouter à ce chiffre, les maisons de correction en famille, les dépôts de répression de la mendicité — « les bagues des gosses » et les « ateliers de faine ».

Quelle est la population de tous ces bagues ? 48.000 hommes, 26.000 femmes, 18.000 enfants. Et ce n'est que le total journalier, le roulement annuel est de 280.000 à 300.000 personnes ! Il en faut des juges, des policiers et des gendarmes, des armes et du sang pour rassurer ces bons bourgeois. Une seule prison de Paris, la Santé, enroule de 16 à 40 individus par jour ; car dans les temps difficiles des revendications sociales et ouvrières ce chiffre est triplé ! Rien que pour cette maison d'arrêt, c'est de 8 à 12.000 détenus qui y passent en un an.

Ainsi dans le cours d'une génération, que l'on peut évaluer à 40 ans — pour les deux sexes — c'est de 8 à 10 millions de pensionnaires, et cela pour la France — seulement ! L'on peut affirmer à quelques exceptions près, qu'il n'y a pas une famille qui n'a, ou n'ait eu, un de ses membres en prison.

Quel admirable spectacle pour les âges futurs ! Espérons qu'ils ne connaîtront pas des douceurs ! Pas plus que les chemins militaires, la police sans fraude, la magistrature et les romans populaires !

(A suivre.)
Max REYMOND.

Des preuves encore que le Socialisme d'Etat est néfaste à toute vraie Révolution

Suite et Fin COMPTE RENDU DU 3^e CONGRÈS DE "NABAT" ORGANISATION DES ANARCHISTES UKRAINIENS, TENU DU 3 AU 8 SEPTEMBRE -- 1920 --

LES RELATIONS AVEC LE POUVOIR SOVIÉTIQUE

Les anarchistes se comportent, dans leur manière de voir le monde, de façon toujours impersonnelle à l'égard de tout Etat. Dans leur lutte constante contre toute forme de l'Etat, les anarchistes de « Nabat » n'admettent aucun compromis, aucune concession. Vis-à-vis du pouvoir soviétique, nous nous sommes conduits quelque temps différemment. Le vigoureux élan de la révolution d'octobre, la tendance à l'anti-autoritarisme des masses ouvrières, la phraséologie anarchiste des leaders bolchevistes, et l'urgence de la lutte contre l'impérialisme mondial qui enclençait de fer la révolution me dans les tourments, tout cela refrena notre opposition au pouvoir des soviets. Nous appelâmes les masses ouvrières et paysannes à la consolidation de la révolution, nous conseillâmes les nouveaux dirigeants, nous soumettâmes à une critique de camarades.

Mais quand le pouvoir soviétique, né de la révolution, fut devenu en trois ans une puissante machine de gouvernement, la révolution fut étranglée par cette machine. La « dictature du prolétariat » sur la bourgeoisie remplaça la bourgeoisie par la dictature d'un parti et d'une fraction infime du prolétariat sur l'ensemble du peuple des travailleurs, et cette dictature a étouffé la volonté des larges masses des travailleurs. Ainsi se débâtèrent les forces créatrices qui, soulevées, eussent pu résoudre les problèmes divers de la révolution. Le pouvoir soviétique est ainsi pour les travailleurs de tous pays un enseignement.

Tout cela nous contraint nous, anarchistes, à la nécessité d'occuper une fois de plus le front de bataille de la révolution. Attendu que :

- 1) Le pouvoir des soviets conduisit ouvertement à une dictature mortelle, par sa résistance à l'esprit révolutionnaire des masses travailleuses et devint ainsi le tombeau de la révolution ;
- 2) La guerre du pouvoir soviétique contre la bourgeoisie n'est qu'une circonstance de peu d'importance dans nos relations avec ce pouvoir, puisqu'il a étouffé la révolution et aidé ainsi indirectement ses ennemis ;
- 3) Le rôle révolutionnaire que le pouvoir des soviets joue dans le mouvement ouvrier mondial est un rôle de duplicité, car s'il mène la lutte contre la bourgeoisie, il menace aussi la révolution du danger fatal de la dictature.

Le congrès appelle tous les anarchistes et révolutionnaires sincères à la lutte implacable contre le pouvoir des soviets et ses institutions, qui ne sont pas moins dangereuses pour la révolution sociale que ses ennemis déclarés, Wrangel et l'Entente.

L'ARMÉE ROUGE

Nous réproposons l'armée rouge au même titre que toute armée d'Etat. Nous ne pouvons la reconnaître comme révolutionnaire : d'abord parce qu'elle ne peut être qu'un instrument sans volonté et aveugle, docile aux mains de qui s'en sert ; ensuite parce qu'il a été un instrument du pouvoir étatique qui a brisé la révolution, elle n'a par suite aucune activité au front extérieur, et à l'intérieur du pays, elle est le soutien principal de la réaction. Par conséquent, nous tenons pour illogique toute collaboration d'anarchistes à l'armée rouge pour la défense de la révolution. Par cette collaboration, des anarchistes seraient amenés au moins à tromper les masses, et finalement à des résultats contraires à la révolution.

REVOLTES ET MAKHNOVTSCHINA

L'aveuglement et l'ignorance des masses opprimées, la propagande de cinquante ans du socialisme d'Etat, le très petit nombre et la faiblesse des groupements anti-étatiques, ont donné au parti communiste-bolchevique la possibilité de transformer la révolution d'octobre qui avait de fortes tendances fédéralistes en une révolution purement politique. La conviction profonde de la nécessité d'une construction anti-étatique de la vie fait défaut. Cependant, les ouvriers et paysans opprimés par la force étatique achevée du bolchevisme, se révoltent fréquemment, et en

associations ouvrières, il en a banni tout contenu révolutionnaire. La dictature de fer du parti communiste étrangle les personnalités des associations ouvrières et des sociétés de production. Les associations actuelles sont des instruments de soutien de la force étatique toute puissante ; ce sont les organes de police des masses ouvrières. Actuellement, s'adresser à l'administration ou aux réunions des associations syndicales, c'est ou bien jouer le gendarme, ou être un instrument aveugle aux mains du parti qui gouverne.

Le Congrès recommande aux camarades de boycotter les administrations et réunions qui sont à la solde du régime et de réveiller à cet effet toutes les couches profondes des travailleurs. Dans les fabriques, et en tout autre endroit où travaillent les ouvriers et paysans, la propagande active de l'anarchisme est nécessaire. Nous devons là, commencer par créer des groupes illégaux et amener à nous toutes les forces révolutionnaires.

Les camarades de l'usine et de la fabrique doivent chaque jour et à toute heure pousser les ouvriers à l'opposition contre le fonctionnarisme. Il faut faire en même temps une propagande pour pousser et habituer les travailleurs à l'indépendance, de sorte qu'ils puissent dès le prochain bouleversement déployer une grande et large initiative, et coopérer activement à la création de la société libre qui ne s'appuie sur aucune autorité.

Les comités de fabrique actuels sont tout à fait soumis aux associations d'Etat et débarrassés de tout ferment révolutionnaire, qu'ils ont en attendant au commencement de la révolution. Ils jouent actuellement le triste rôle d'une officine de dénominations pour l'exécution des mesures de la force d'Etat. Les comités de fabrique se bornent à la recherche et à la répartition des « payoks » (rations alimentaires), et d'autres petites besognes. C'est là tout leur travail positif. Une participation des anarchistes à ces comités dépend de la situation particulière et locale, et elle est recommandée si elle peut aider à la propagation de l'idéal anarchiste.

Les coopératives de consommation n'ont jamais été des organes de lutte de classe. La conférence constate qu'elles ne peuvent être prises en considération actuellement que comme une école de personnalisation des masses ouvrières, par suite de quoi le gouvernement la surchargée de taxes. Nous tenons pour inadmissible que les anarchistes acceptent un siège de député dans les dénommés « conseils des députés ouvriers », de même que des postes de confiance dans les institutions d'Etat des soviets ; car il ne faut pas oublier que le renforcement de l'appareil soviétique ne favorise pas la révolution, au contraire.

NOS RAPPORTS AVEC LES AUTRES ORGANISATIONS REVOLUTIONNAIRES

L'abime qui sépare depuis longtemps le socialisme en deux grandes catégories, en socialistes d'Etat et en anti-autoritaires, s'est encore creusé avec la révolution russe. Les communistes bolchevistes, représentants logiques du socialisme d'Etat, et les socialistes anti-autoritaires avec la tendance anti-autoritaire de la masse, tels sont les deux pôles d'attraction. Tous les groupes et attitudes intermédiaires sont condamnés à une mort lente.

Les anarchistes ne peuvent travailler de concert ni avec les mencheviques, ni avec les révolutionnaires social-maximalistes.

LE TRAVAIL A FAIRE

Comme travail immédiat le Congrès préconise l'entrée dans les usines et fabriques en ayant soin de ne se mêler en aucune façon aux services d'Etat.

Dans chaque organisation, ou groupe local de la Fédération liée à Nabat, il doit être procédé — une épuratoire, après laquelle seuls resteront dans les organisations les camarades qui, volontairement et totalement, veulent accepter l'action illégale et qui en sont capables. Tous ceux qui se déclarent soutiens du parti au pouvoir doivent quitter nos groupes. En dehors des conférences des camarades actifs, il est encore possible d'établir souvent des discussions entre camarades anarchistes qui travaillent dans la même branche de production. Par l'échange des expériences accumulées, les anarchistes sont en état de résoudre les problèmes concrets relatifs à l'adaptation aux diverses situations, et par suite à la production pour la création d'une société fondée sur des bases anarchistes-communistes.

La Muse Rouge. — Les auteurs chansonniers et les interprètes d'œuvres d'avant-garde, réunis en assemblée générale annuelle, approuvent, après contrôle, la gestion morale et financière exercée depuis 1918 par le secrétaire ; repoussent les accusations et insinuations calomnieuses portées contre ce camarade et continuent leur effort de propagande par la chanson.

Permanence au 85, rue Charlot, tous les mercredis, à 20 h. 30.

L'Opinion des Autres sur la Dictature

Les équivoques bolchevistes

Il vient de se produire à propos du bolchevisme deux équivoques, sur lesquelles camarades, par trop accommodants vraiment, auraient voulu nous voir garder le silence indéfiniment.

Leur raisonnement était aussi simple que faux : — Toute la bourgeoisie attaque la révolution russe et le bolchevisme ; nous ne pouvons donc pour le moment que défendre l'une et l'autre.

Première confusion et première erreur : confondre toute l'œuvre révolutionnaire avec celle d'un parti ; admettre comme seule légitime et exacte une théorie communiste se traduisant en réalité dans le capitalisme d'Etat.

Remarquons d'abord qu'il est indigne de révolutionnaires de s'incliner devant le fait accompli. La guerre aussi a été à un moment donné — et n'a pas cessé entièrement de l'être — un fait. Fallait-il l'accepter et juger ridicule toute objection, protestation, résistance et révolte ? C'est pourtant ce que nous disant d'aucuns à propos de la dictature sois-disant du prolétariat :

« La dictature est un fait ; rien ne sert de la combattre elle s'est imposée. — Qui, malheureusement, comme la guerre d'ailleurs ; devons-nous en conclure que c'est bien là ce qui fallait ? Ce serait absurde. En admettant que tout ce qui arrive ne pouvait guère ne pas arriver avec les seuls éléments qui sont intervenus, reste toujours à savoir si d'autres interventions ne sont pas possibles. — Mais il y a plus. A quoi pouvait bien nous servir de couvrir un faux système, si en raison de sa fausseté même, son application devenait échoué ?

Or, c'est précisément ce qui est arrivé. La dictature de parti et le capitalisme d'Etat ont abouti à un lamentable échec, que quelques succès militaires, dont l'importance a été grandement exagérée, ne peuvent pas compenser.

A moins d'admettre la dictature pour la dictature, c'est-à-dire comme fin à elle-même, il n'est permis de la justifier qu'en raison de la réalisation communiste dont elle se réclame. Celle-ci venant à manquer, la dictature n'apparaît plus que comme un moyen inopérant.

Et c'est précisément ce que nous constatons aujourd'hui. Tous s'accordent à dire, à commencer par les pèlerins bolchevistes nous revenant des lieux-saints moscovites, qu'ils ont tout vu... sans que du communisme.

— Mais, comprenez-vous, ce sera pour plus tard...
Eh bien, nous ne le comprenons pas du tout, ou si vous voulez nous ne le comprenons que trop. Réclamer, prendre et exercer le pouvoir, tout le pouvoir, pour laisser subsister, se développer et se fortifier les formes économiques que le dit pouvoir se proposait de combattre et supprimer, c'est forcément reconnaître l'impuissance de la dictature à faire œuvre de transformation communiste. Chose très compréhensible pour nous, mais qui devrait troubler profondément ceux qui préconisent ce pouvoir aussi absolu qu'impuissant.

Même observation pour le capitalisme d'Etat. Nous nous expliquons fort bien ses incapacités, ses erreurs, son infériorité, même vis-à-vis du capitalisme privé, mais les scientifiques qui persistent à voir un « idéal » dans ce capitalisme d'Etat, comment acceptent-ils les concessions offertes par leurs dictateurs aux potentats de la haute finance bourgeoise ?

Dictature et capitalisme d'Etat ont fait ainsi faillite et cette expérience ne pourrait être en somme qu'utile et salutaire, si le fait précisément de certains managements incompréhensibles ne permettait aujourd'hui aux réactionnaires de tout acabit de proclamer la faillite des principes mêmes de révolution et de communisme.

Ne pas continuer avec une vigueur et une netteté plus grandes que jamais notre polémique antimaximaliste, déjà poursuivie pendant plus de cinquante ans, voilà l'œuvre commune par plusieurs d'entre nous. Nous avons lu dans notre presse des défenses de Lénine et des consorts vraiment déplacées, puisque la justification des dictateurs était en somme celle de la dictature aussi.

Or, qu'arrive-t-il ? La presse bourgeoise, s'appuyant sur les déclarations mêmes des bolchevistes, a pu identifier l'idée de révolution avec celle de dictature terroriste, de suppression de toute liberté, de discipline de fer, de soumission absolue, s'appliquant à toute la masse et non seulement aux bourgeois, comme quelques ouvriers naïfs ou mal renseignés avaient pu croire d'abord.

Certains néo-communistes faisaient une des travailleurs, sur le solide terrain économique, base de tout progrès réel.

L'entente pour la vie, base de l'accord social

La démonstration faite que le mouvement syndicaliste du vingtième siècle est, au point de vue historique, la conséquence normale des efforts de la classe ouvrière du dix-neuvième siècle, il reste à examiner la valeur de ce mouvement, au double point de vue philosophique et social.

Possons d'abord, en lignes rapides, les prémisses : — L'homme est un animal social. Il ne peut — et n'a jamais pu — vivre isolé dans la nature. Il est impossible de concevoir son existence autrement que groupé en sociétés. Pour si rudimentaires qu'aient pu être les primitifs agglomérés humains, ils ont toujours été des associations.

Il n'est pas vrai, selon que l'enseignant J.-J. Rousseau, théoricien de servitude démocratique, qu'antérieurement à leur réunion en sociétés les hommes aient vécu à l'état de nature ; et n'en aient pu sortir qu'en abdiquant, par « contrat social », une partie de leurs droits naturels.

propagande vraiment folle. Ils se plaisaient à insister surtout sur les mesures et sur leurs listes de proscription déjà prêtes, sans s'apercevoir qu'ils s'étaient ainsi jusqu'au bout de protester contre les iniquités dans les masses continuellement à être victimes. La manie d'opposer dictature à dictature ne pouvait que justifier tout arbitraire du régime capitaliste et toute suppression des maigres libertés arrachées par le prolétariat au cours de longues et douloureuses luttes.

Quoi donc ? L'émancipation, la libération prônes ne permettaient pas même les quelques tolérances et permissions accordées par la tyrannie ploutocratique, et le nouveau régime ne signifiait que la fin de toute liberté, ainsi que le prétendent aux pirates ennemis ! L'équivoque dangereuse qui en est résultée, c'est que même chez les travailleurs beaucoup concevoient à présent l'œuvre révolutionnaire, non plus comme celle de l'action directe de masses, de leurs libres initiatives, de leur science pratique, de leur force d'entraide, mais comme une étroite besogne gouvernementale, bureaucratique et policière.

L'autre équivoque non moins dangereuse, consiste à croire que le communisme est la négation de toute liberté économique. La possibilité de vendre, d'acheter, d'échanger les produits, de travailler indépendamment, tout cela est déclaré incompatible avec le communisme. En effet, Lénine s'excuse de toute autorisation à faire quoi que ce soit comme d'une atteinte à son communisme. Comment ne pas comprendre, au contraire, qu'il s'agit de trouver une base économique rendant impossible l'exploitation du travail d'autrui et puis toute restriction devient inutile ? Le fameux Manifeste communiste bien que fort peu communiste en somme, ne dit-il pas expressément (42) : « Le communisme n'ôte à personne le pouvoir de s'approprier des produits sociaux ; mais il ôte le pouvoir d'assujettir en se l'appropriant, le travail d'autrui. »

S'il en est ainsi, et il ne saurait en être autrement, pourquoi voir en toute activité économique libre un retour au capitalisme ?

Vraiment ceux qui nous ont toujours accusés de plus de « faire le jeu de la bourgeoisie » ne pourraient desservir davantage le communisme qu'en le présentant exactement sous l'aspect et avec les formes que la bourgeoisie le dépeignait pour le combattre.

Espérons que tous nos camarades comprendront une fois de plus que nous ne pouvons mieux servir pratiquement et théoriquement la révolution et le communisme qu'en demeurant strictement fidèles aux moyens, aux idées, aux tendances que nous avons toujours préconisées. Et surtout affirmons bien hautement :

1° que la révolution signifie la fin de toute dictature ;

2° que le communisme correspond à la plus grande liberté de fait économique ;

3° que l'anarchie ne peut résulter que de l'action directe des masses.

L'article ci-dessus est extrait du Réveil de Genève, numéro du 23 juin 1921. Et nous profitons de cette circonstance pour remercier à nouveau tous nos camarades à lire et à s'abonner à ce vaillant organe de propagande communiste-anarchiste qui paraît deux fois par mois et dont voici l'adresse : « Le Réveil », 6, rue des Savoises, Genève.

L'abonnement 5 francs par an, rendu 0 fr. 11 en Suisse et rendu à la Librairie sociale, 69, boulevard de Belleville 0 fr. 15.

Réformistes, non

Nous reproduisons à titre documentaire l'article ci-dessus paru récemment dans la Vida Obrera, organe de la Confédération espagnole.

Il est un précieux enseignement pour nos camarades syndicalistes et une affirmation révolutionnaire avec laquelle les militants ouvriers ne peuvent être qu'en plein accord.

Les Communistes espagnols ne peuvent oublier leur conduite passée au sein de la U.G. de T. (Union General del Trabajo) et se décider, pour l'instant, à se mettre franchement et délibérément à côté de la Confédération.

Il y aurait bien que la C.N.T. fût soumise au Parti communiste espagnol et subordonnée en ce qui est des questions de tactiques et principes aux ordres de Moscou ; cependant, comme il n'en est pas ainsi, si, préférément que la Confédération ne sympathise pas avec la Russie, pour pouvoir lui livrer bataille, persuadés qu'ils sont que les libertaires n'accepteront jamais que les syndicats deviennent les instruments d'un parti.

Pour ces causes, ils se débarrassent pour en charger la C.N.T. des défaits les plus saillants du manifeste, afin de n'avoir pas

Il n'est pas vrai, non plus, comme le proclament les darwinistes, que la société soit un perpétuel champ de bataille où la lutte pour l'existence est le seul régulateur entre humains. Cette théorie aussi monstrueuse qu'erronée, donne un vernis d'hypocrisie scientifique aux pires exploiteurs. On explique, par elle, que l'exploitation, est un fait, produit de la sélection naturelle, tandis que l'exploité — un faible — victime de fatalités (naturelles aussi) n'a qu'à végéter ou disparaître, suivant que les forts ont intérêt à l'une de ces deux solutions.

Cette théorie n'a pu prendre corps que grâce à une interprétation aussi arbitraire qu'erronée des idées de Darwin. En tous cas, fût-elle exacte, elle ne pourrait s'appliquer qu'entre espèces différentes. Mais, dans une espèce donnée, la guerre est une monstruosité accidentelle. Pour d'autres espèces, vivant en association, non seulement la guerre est une monstruosité, mais l'accord est une nécessité inéluctable.

C'est ce qui s'est produit pour l'animal humain. Si, aux lointains premiers âges, il ne se fût solidarisé avec ses semblables, jamais il n'eût émergé de l'animalité. La SOCIABILITE se pose donc, pour l'homme, non seulement comme la condition expresse de progrès mais aussi de la VIE.

Cette entente pour la vie, loin de constituer, à l'égard de l'être humain, une diminution d'individualité, a été pour lui le moyen d'accroître et de multiplier son pouvoir de bien-être. L'examen des conditions réelles de vie, dans l'espèce humaine, aboutit donc à la négation des théories mises en circulation par les classes dominantes, — théories qui n'ont qu'un objectif : faciliter et justifier l'exploitation et l'oppression des masses populaires.

(A suivre.)

